

## MÉMORIAL D'ALSACE MOSELLE

### MUSÉE DE SCHIRMECK (Bas-Rhin)

Ouvert le 18 juin 2005 et inauguré par Jacques Chirac, Président de la République, le 3 novembre de la même année, le Mémorial d'Alsace Moselle perché sur une colline vosgienne à Schirmeck dans le Bas-Rhin présente, au travers d'une scénographie et d'une muséographie résolument novatrices, l'histoire de l'Alsace et de la Moselle de 1870 à nos jours.

Au 1<sup>er</sup> octobre 2008, le Mémorial a accueilli près de 180 000 visiteurs.

#### **La genèse du projet**

C'est en 1999 que Jean-Pierre Masseret, alors secrétaire d'État à la Défense, chargé des Anciens Combattants, désigne Schirmeck comme site d'implantation de ce qui deviendra le Mémorial de l'Alsace Moselle.

Située aux confins de deux régions et de quatre départements, à mi-chemin entre Strasbourg et Saint-Dié des Vosges, la Ville de Schirmeck fut le site d'un camp d'internement nazi dès l'été 1940.

À l'initiative du sénateur Philippe Richert, président du Conseil général du Bas-Rhin, un établissement public, le "Syndicat Mixte du Mémorial d'Alsace Moselle", est créé en janvier 2000 avec pour mission de concevoir, de réaliser, de gérer et d'animer le Mémorial dont la présidence est confiée au député Alain Ferry.

C'est le 23 décembre 2002 qu'Hamlaoui Mekachéra, ministre délégué aux Anciens Combattants pose la première pierre du Mémorial d'Alsace Moselle.

#### **Une architecture remarquable**

Sur 3000 m<sup>2</sup> dont 2000 de surface muséographique, ce nouvel équipement culturel s'impose dans le paysage. Surplombant la vallée, ce vaste bâtiment de verre jaillit de la montagne et s'élance fièrement vers le ciel.

Cette architecture originale fait émerger l'ambivalence de l'Alsace et de la Moselle contemporaines, balance entre le traumatisme palpable des guerres et l'image d'une région pro-européenne qui affiche un fort dynamisme. L'ambiguïté est présente aussi par le choix de matériaux bruts, lourds, sombres, malmenés et rugueux, pendant que le dynamisme contemporain passe par la métaphore technologique de l'objet métallique, léger, lisse, acéré, brillant.

Lourd, dense, violent, dramatique, ancré dans les mémoires et dans la terre, et en même temps, tourné vers l'avenir, le texte de l'histoire a construit l'architecture. Chaque espace est conçu pour dire le poids des mémoires, le gâchis, l'injustice, l'incompréhension. Pour dire aussi que de cette obscurité passée ont rejailli de l'énergie, des projets, de l'espoir.

On monte à pied au Mémorial par un chemin en lacets où l'on découvre, de l'autre côté du bâtiment construit par les architectes arlésiens François Seigneur et Sylvie de La Dure, la grande flèche du Struthof.

L'accès à l'histoire et à la mémoire de cette province tourmentée, exige une approche lente, impliquant un minimum d'efforts, et invitant à un retour sur soi.

Sa façade en verre illustre la volonté de transparence du Mémorial. Ici, la mémoire, l'histoire et la vérité sont transmises, librement, sans faux-semblants.

#### **La scénographie : un plongeon dans l'histoire**

Une visite au Mémorial s'apparente à un plongeon dans l'Histoire. Une immersion. La force des images, de la sonorisation, des décors reconstitués impressionne. On se laisse submerger par l'émotion.

Ce lieu se vit plus qu'il ne se visite. Tout au long de la visite, la scénographie a pris le parti d'associer le visiteur au sort de ces populations.

Quittant le vaste hall en verre blanc, on plonge dans l'obscurité d'un espace scénographique et muséographique de 2000 m<sup>2</sup> et on ne revoit la lumière que dans la dernière salle du parcours, consacrée à la réconciliation franco-allemande et à la construction européenne.

Dès la première salle, 148 portraits : des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards, des soldats aussi. Les murs de cette imposante nef de cathédrale de 12 mètres de haut sont habillés de photos d'anonymes Alsaciens et Mosellans de tous âges, de toutes conditions. Ces générations dont le Mémorial raconte l'histoire.

Tout autour de la salle, une frise composée de documents d'archives présentant le destin de ces Alsaciens et Mosellans de la première annexion allemande, à la veille de la seconde guerre mondiale.

Puis, grâce à des images, des voix, des documents, l'histoire s'accélère : l'invasion de la Pologne jette plus de 600 000 Alsaciens et Mosellans frontaliers dans les gares de l'évacuation. Dans un décor et une ambiance de gare, le visiteur est invité à s'asseoir dans un wagon à destination du Sud-Ouest de la France.

Là, tant pour les Alsaciens et Mosellans, que pour les habitants du Sud-Ouest, c'est la découverte de l'autre, le choc des cultures (linguistique en particulier). Le tout, dans un contexte de guerre.

L'Alsace et la Moselle plongent dans la Drôle de Guerre et le visiteur, dans les entrailles du Mémorial : c'est maintenant un ouvrage de la Ligne Maginot, avec ses rails, ses chemins de câbles, ses lampes, ses dortoirs.

Puis, tout va très vite : malgré des combats, c'est la défaite, l'occupation puis l'annexion de fait de trois départements français à l'Allemagne nazie, la Moselle, le Bas-Rhin et le Haut-Rhin.

Le visiteur est alors saisi par un étrange sentiment de malaise et de déséquilibre provoqué par des murs et des sols légèrement penchés. Toutes les facettes de l'annexion sont détaillées à grand renfort de films et de documents d'archives, de témoignages et de décors reconstitués.

La mainmise nazie est illustrée par un couloir arrondi qui se resserre, où le drapeau tricolore devient petit à petit celui du III<sup>e</sup> Reich, où le français est interdit, où les noms de rues, les prénoms et les noms de famille changent, où l'on assiste à la suppression des libertés, et surtout à l'expulsion massive des indésirables (près de 135 000 personnes, expulsées sans ménagement, dépourvues de tous leurs biens, devenus la propriété du Reich).

Le visiteur pénètre alors dans un bâtiment d'architecture germanique. Imposant, sa façade est légèrement inclinée. Ce bâtiment, que l'on ne peut éviter, nous conduit dans un univers oppressant, mi-administratif, mi-carcéral. De part et d'autre d'un couloir aveugle, 4 bureaux ouverts et de nombreuses portes fermées, cadres de portes vaguement de travers. Sous la patine, les incohérences d'un régime totalitaire sont finement insinuées.

C'est la mise au pas des Alsaciens et des Mosellans qui s'effectue dans tous les domaines : écoles, culte, jeunesse, entreprises... et le parti tente de recruter.

La société dans son ensemble est enserrée dans le maillage nazi. À tous les niveaux (immeuble, rue, quartier), un membre du parti vous épie. Les enfants sont contraints d'entrer dans les Jeunesses hitlériennes et apprennent, à l'école, la doctrine du parti et des poèmes à la gloire du *führer*. La culture et les loisirs, qui participent à la mise en valeur du régime et de ses idées, sont aux mains des autorités. Tout cela tandis qu'un appareil répressif puissant et omniprésent se met en place et menace les récalcitrants.

Puis, c'est l'incorporation de force dans les formations paramilitaires (RAD-KHD), et dans l'armée allemande qui parachève l'œuvre de la dictature. À partir des décrets d'août 1942, le service militaire est obligatoire pour tous les jeunes Alsaciens et Mosellans (et Luxembourgeois). Au total, 130 000 Alsaciens et Mosellans ont été incorporés de force dans l'armée allemande, et mobilisés pour la plupart, sur le front russe. 40 000 ne reviendront pas.

La répression, la détention, la déportation guettent : le visiteur sort d'une baraque du camp de Schirmeck, face au mur d'enceinte coiffé par un entrelacs des barbelés. À gauche, un mirador, des

lumières blafardes. Au-dessus, les sapins noirs des Vosges rappèlent que la frontière est proche et qu'elle se traverse clandestinement. C'est le lieu où sont évoquées les résistances alsaciennes et mosellanes.

Cet espace traite de l'engagement. Face à face, un mur blanc où l'on évoque l'engagement dans les différents réseaux de résistance, et un mur noir, où sont présentés ceux que l'on nomme "les ralliés" au régime nazi : engagés volontaires, responsables politiques ou délateurs...

On débouche ensuite sur l'un des plus vastes espaces du Mémorial : celui consacré à la guerre totale, décrétée par Goebbels en février 1943. On traverse une salle immense du haut d'une passerelle à 3,5 m du sol. Sous nos pieds, un vaste champ de bataille. Au sol, rendu chaotique par les bombardements, gisent des épaves.

Pourtant, des images projetées au mur évoquent les Alsaciens Mosellans dans la résistance française et à l'étranger (Londres, Alger par exemple), la retraite allemande, et le débarquement allié.

Enfin, une maison en ruine rappelle les douloureux combats de la libération de l'Alsace et de la Moselle. Mais d'autres sont dans le froid, le sang, la neige aux extrémités de l'Europe : les déportés et les survivants de Tambov ne rentreront que tardivement dans leurs foyers. Le bilan est lourd, les absents sont nombreux.

Les pas du visiteur le mènent vers une salle à l'ambiance apaisée. Le sol est plan. De grandes colonnes semblent marquer le retour de la justice et de la vérité. De fait, on débouche sur l'évocation des procès et plus particulièrement du procès du massacre d'Oradour-sur-Glane à Bordeaux. Les murs rouges sont tapissés de tiroirs suggérant les centaines de dossiers examinés. Un puits d'images présente le procès et l'épuration.

Enfin, blanche et lumineuse, l'avant-dernière salle est vécue comme une bouffée d'air pur. De multiples blocs lumineux présentent la réconciliation franco-allemande et la construction européenne. L'espace, apaisant et optimiste, mène vers la salle de projection présentant un film de 18 minutes, "*Le Voyage à Schirmeck*", réalisé par Alain Jérôme.

### **L'épopée de la Résistance alsacienne**

Dans le contexte de l'annexion où l'espace de liberté est extrêmement restreint, la majeure partie de la population fait le gros dos et écoute les radios libres en espérant la fin de la guerre. Mais elle n'en pense pas moins, évite de s'engager et va à l'église, seul lieu non encadré par le parti nazi.

En 1940, la résistance alsacienne est un ensemble d'engagements variés, d'aventures uniques ou collectives, où chacun, dans une atmosphère fortement patriotique, avait la même volonté de "faire quelque chose". D'où une résistance qui présente des aspects divers, tantôt précoce ou tardive, structurée ou éparpillée...

Des hommes et des femmes se sont élevés contre la situation de leur région. Ouvriers ou cheminots (Groupe communiste mené par Georges Wodli), gendarmes, hommes d'Église, intellectuels, lycéens (La Main Noire), étudiants (le Groupe Adam), paysans, ménagères...

### **Un exemple de résistance précoce et engagée : la 7<sup>e</sup> Colonne d'Alsace ou Réseau Martial**

En septembre 1940, les haut-rhinois Paul Dungler et Marcel Kibler créent la 7<sup>e</sup> Colonne d'Alsace (en référence à la rumeur entourant la 5<sup>e</sup> colonne d'agents nazis infiltrés dans les arrières de la société française), enregistrée à Londres sous l'appellation "Réseau Martial".

Mais très vite contraints de quitter l'Alsace, Dungler et Kibler confient l'organisation du réseau sur place à Paul Winter. De leur côté, eux partent sillonner la France à la rencontre d'officiers de l'armée d'armistice ou démobilisés, ou d'Alsaciens qui vivent dans le Sud-Ouest, depuis l'évacuation de 1939 ou leur expulsion d'Alsace.

En lien constant, les membres des branches française et alsacienne du réseau Martial, agissent sur le renseignement (les agents collectent des informations économiques, politiques et militaires), le passage de prisonniers ou de jeunes alsaciens refusant le service militaire obligatoire, le noyautage

de l'administration allemande en Alsace, la constitution de stocks d'armes en prévision des combats pour la libération...

C'est ainsi que fut conçue et menée à bien la spectaculaire évasion du général Giraud, le 16 avril 1942. MJ Bopp notait dans son journal : "*grande agitation en Alsace : le général Henri Giraud a réussi à s'évader de la forteresse où il était prisonnier. Partout et surtout au Pays de Bade et en Alsace, on a mobilisé pour rechercher l'évadé*".

Dans ses mémoires, Otto Abetz, ambassadeur du Reich auprès du gouvernement de Vichy, fait état de la fureur de Hitler quand il apprit cette évasion. Cette opération coûta la vie à deux des passeurs, le curé Stamm, de Liebsdorf, et René Ortlieb, abattus le 17 avril 1944 à Wolfach en Allemagne, à Henri Weit, et la déportation de 17 membres de la famille de Giraud, dont une des filles mourra en camp de concentration.

Après l'invasion de la zone Sud le 11 novembre 1942, des officiers de l'armée d'armistice ou démobilisés mettent sur pied l'Organisation de la Résistance Armée (ORA) à laquelle le Réseau Martial, est rattaché. Étant le seul réseau encore intact en Alsace, l'ORA lui confie le travail d'organisation et de réunification de la résistance alsacienne. C'est dans ce cadre là que Marcel Kibler va créer des unités alsaciennes dans le Sud-Ouest de la France et en Suisse, puis dans les Vosges.

### **La création des GMA**

En raison de l'annexion (évacués non rentrés, décrets d'expulsion, mise en place du RAD, du service militaire obligatoire...), le nombre des Alsaciens et des Mosellans en zone Sud ou en Suisse enfle considérablement. Aussi, début 1942, l'état-major alsacien de la Résistance décide de créer des unités d'Alsaciens et de Mosellans dans leur zone d'implantation : les Groupes Mobiles d'Alsace ou GMA

#### *LE GMA SUD*

À la fin de l'année 1943, l'alsacien Bernard Metz est chargé d'organiser le regroupement de près de 3 000 Alsaciens des régions de Périgueux, Limoges, Clermont-Ferrand et Toulouse Tarbes, pour former le GMA Sud.

Autonome, bien qu'en étroite relation avec les autres branches du Réseau Martial, le GMA Sud a également des relations avec d'autres organisations de résistance (École Normale d'Obernai repliée à Solignac, Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand...)

Initialement prévu, le déplacement du GMA Sud vers les frontières alsaciennes est finalement jugé trop dangereux par Marcel Kibler. Il est donc décidé qu'il se battra sur place avant de rejoindre l'Est de la France au plus vite.

Après avoir participé à la libération dans le sud-ouest de la France, une partie du GMA Sud devient la Brigade Alsace Lorraine placée sous le commandement d'André Malraux, avec pour mission d'intégrer à la 1<sup>ère</sup> Armée Française.

Pendant 5 mois, de septembre 1944 à février 1945, la Brigade Alsace Lorraine participe aux violents combats d'Alsace et s'illustre lors de la prise de Dannemarie, de la défense de Strasbourg lors de la contre offensive de von Rundstedt et de la marche sur Colmar. André Bord, le chanoine Pierre Bockel (l'aumônier de la Brigade), Germain Muller, Antoine Diener Ancel, Jean Claus, Bernard Metz sont autant d'Alsaciens qui participeront à l'épopée de la Brigade Alsace Lorraine.

#### *LE GMA SUISSE*

Fin 1943, le commandant Georges prépare la mise sur pied du GMA Suisse, afin de regrouper les jeunes Alsaciens réfugiés en Suisse (pour fuir le service militaire obligatoire) et rassemblés dans des camps par les autorités helvétiques.

Quelques mois avant la libération, le commandant Georges, Julien Dungler et le Père Dominicain Keller rassemblent près de 1 800 hommes du GMA Suisse à Ornans, dans le Doubs.

En juillet 1944, il est prévu qu'ils soient 1 500 à franchir la frontière dans le Sundgau (Sud de l'Alsace). Ils passent finalement dans la région de Morteau où le général Kœnig désigne le commandant Georges pour les amener à intégrer la 1<sup>ère</sup> Armée Française.

Le GMA Suisse participe dans ce cadre à la bataille de Seppois, puis aux combats de la libération de Mulhouse et de la poche de Colmar.

### *LE GMA VOSGES*

Suite à la création des deux précédents GMA, Grandval, Kibler et Marceau obtiennent l'accord pour créer le GMA Vosges, implanté non loin de la frontière alsacienne, dans le massif montagneux entre le Donon, Baccarat et Saint-Dié. Il rassemble près de 800 hommes, réfractaires alsaciens et éléments de la résistance vosgienne.

Grâce à plusieurs parachutages, ce maquis s'étoffe considérablement. Mais les réactions allemandes sont rapides : une première offensive, du 17 au 22 août 1944, entraîne des pertes lourdes pour les hommes du GMA et les parachutistes anglais. Mais une nouvelle attaque du maquis à la ferme de Viombois, le 4 septembre, affiche le triste bilan de 427 morts dont des SAS britanniques.

Les survivants du GMA Vosges intégreront la 2<sup>e</sup> DB

### **L'unification de la Résistance alsacienne**

En prévision de la libération de l'Alsace, Marcel Kibler organise trois voyages en Alsace, en juin, juillet et août 1944, pour prendre contact avec les résistants demeurés sur place et organiser la résistance.

Lors de deux réunions à Grendelbruch (Bas-Rhin) réunissant tous les chefs de la résistance alsacienne, les rôles et les fonctions sont précisés ainsi que l'intervention éventuelle des GMA. On met également au point les plans de sabotage, la reprise en main des services publics, le ravitaillement de la population et l'on prévoit des terrains de parachutage pour la réception d'armes.

La réunion du 26 juillet 1944 permet de définir les responsabilités de chacun et de dresser l'organigramme de la résistance en Alsace et en Moselle, la mise en place de Comités départementaux de Libération et le rôle joué au sein de ces instances par les FFI, car à la veille de la libération, ce sont plus de 6 500 alsaciens qui sont engagés dans les FFI.

### **Le Mémorial : un lieu de vie et de débat**

Le Mémorial est un lieu d'histoire régionale, d'histoire générale, un lieu de sens et de pédagogie.

Un service éducatif dynamique qui accueille chaque année près de 20 000 jeunes, propose aux enseignants et aux élèves, des ateliers sur des thèmes tels que l'Europe, la propagande, l'école allemande, et un atelier dédié au thème annuel du concours de la résistance et de la déportation.

Un centre de documentation est également en cours d'enrichissement, nourri d'une part des documents collectés lors de la phase projet, puis enrichi de dons des particuliers.

Le Mémorial est aussi un lieu de vie. C'est pourquoi, tout au long de l'année s'y déroulent des événements culturels à destination des différents publics : expositions temporaires, colloques et conférences, spectacles et concerts...

Des partenariats se nouent (Réseau "Europe de la Mémoire", Centre Européen du Résistant Déportés (CERD) au Struthof...), d'autres sont en projet.

### **Informations pratiques**

*Mémorial d'Alsace Moselle*

*Lieu dit du Chauffour*

*67130 Schirmeck*

*Tél : 03 88 47 45 50 - Fax : 03 88 47 45 51*

*Site Internet : [www.memorial-alsace-moselle.com](http://www.memorial-alsace-moselle.com) - E-Mail : [alsacemoselle@wanadoo.fr](mailto:alsacemoselle@wanadoo.fr)*

*Ouverture : du mardi au dimanche*

*Pour les groupes, ouvert tous les jours. Réservation obligatoire.*

*Fermeture annuelle en janvier.*

*Ouvert pendant les vacances de Noël sauf les 24, 25, 26, 29, 30, 31/12 et le 01/01*



La germanisation



La Ligne Maginot  
et la "drôle de guerre"



Évacuation de la population  
septembre 39



L'incorporation de force



Réconciliation



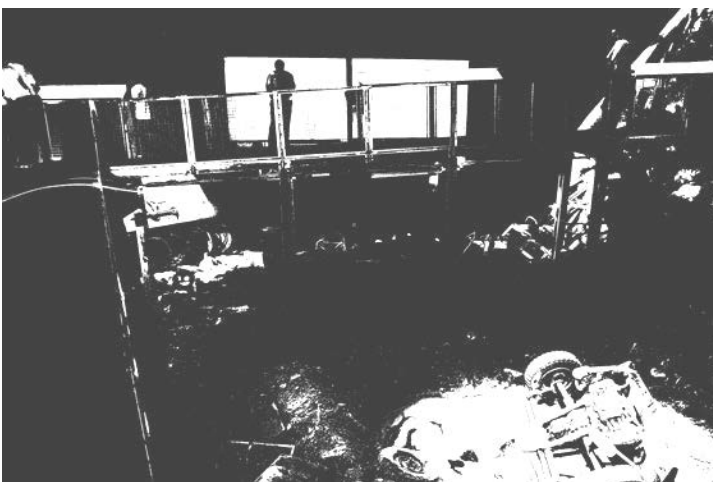
Vue générale du Mémorial



Procès de Bordeaux



Galerie de portraits



Guerre totale





Avis de recherche du général Giraud publié par les autorités allemandes



Colonel Berger, André Malraux entouré de quelques officiers, dans les faubourgs de Strasbourg



Faux passeport de Bernard Metz, responsable du GMA-Sud



17 juillet 1944 au Chalet Grosskost, près de Grendelbruch :  
Réunion d'unification de la Résistance alsacienne avec ses chefs.  
De gauche à droite, à l'arrière plan : Joseph Foehr, Georges Kieffer,  
Jean Eschbach; au premier plan Paul Freiss, Marcel Kibler –  
acheminés là par le garagiste de Wisches, Stouvenel, depuis Raon l'étape.

Les chefs de la résistance alsacienne :  
Foehr, Kieffer, Eschbach, Freiss,  
Kibler



Marcel Kibler,  
fondateur du réseau Martial



Paul Dungler,  
fondateur du réseau Martial

LE LIEN

N <sup>o</sup>	N <sup>o</sup> de la liste	Nom	Prénom	Sexe	Date de décès	Lieu de décès	Inhumé à	Date de décès	Unité où tué	Particularités	Notes	Notes
1	(un)	Jirardie	Henri	naïf	27.9.44 à 2 heures	Ramonchamp (Voges)	cimetiére Fraisvillers (Ht Moselle) R 3 T 2	27.9.44	1 <sup>e</sup> Brigade Strasbourg Bon (Moselle) Bon Verdun	tue par schab obus	Madame Jirardie au marais Com. de la commune par l'Etat (Donlop)	marie - tete stable par le mariage de Fraisvillers de l'Etat (Donlop)
2	(deux)	Burr dit Delanay	Antoine	2 <sup>e</sup> classe	27.9.44 à 2 heures	Ramonchamp (Voges)	cimetiére Fraisvillers (Ht Moselle) R 2 T 2	25.9.44	1 <sup>e</sup> Brigade Strasbourg (Moselle) Bon Verdun	tue par obus	Monsieur Figueau de la commune par l'Etat (Donlop)	célibataire - tete stable par le mariage de Fraisvillers de l'Etat (Donlop)
3	(trois)	Hennepin	Jean	2 <sup>e</sup> classe	27.9.44 à 2 heures	Ramonchamp (Voges)	cimetiére Fraisvillers (Ht Moselle) R 3 T 1	4.12.1944	1 <sup>e</sup> Brigade Strasbourg (Moselle) Bon Verdun	tue par schab obus	Monsieur Hennepin à la commune par l'Etat (Donlop)	célibataire - tete stable par le mariage de Fraisvillers de l'Etat (Donlop)
4	(quatre)	Nellen	André	2 <sup>e</sup> classe	27.9.44 à 2 heures	Ramonchamp (Voges)	cimetiére Fraisvillers (Ht Moselle) R 2 T 2	4.12.1944	1 <sup>e</sup> Brigade Strasbourg (Moselle) Bon Verdun	tue par obus	Monsieur Nellen à la commune par l'Etat (Donlop)	célibataire - tete stable par le mariage de Fraisvillers de l'Etat (Donlop)
5	(cinq)	Dick	Charles	naïf	27.9.44 à 10 heures	Blessé à Ramonchamp mort au marais de Fraisvillers à 15 km de l'Etat	cimetiére Fraisvillers (Ht Moselle) R 2 T 3	24.10.1944	1 <sup>e</sup> Brigade Strasbourg Bon Verdun	Blessé au marais par schab de Fraisvillers par l'Etat (Donlop)	Monsieur Dick à la commune par l'Etat (Donlop)	marie - tete stable par le mariage de Fraisvillers de l'Etat (Donlop)
6	(six)	Steinmetz	Antoine	caporal	27.9.44	Ramonchamp (Voges)	cimetiére Fraisvillers (Ht Moselle) R 2 T 1	20.8.1944	1 <sup>e</sup> Brigade Strasbourg (Moselle) Bon Verdun	tue par schab obus	Monsieur Steinmetz à la commune par l'Etat (Donlop)	célibataire - tete stable par le mariage de Fraisvillers de l'Etat (Donlop)

Liste des membres de la brigade Alsace-Lorraine, morts au combat.